Note sur les Erdburg du Vully

Autor(en): **Bessard**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletins des séances de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **6 (1858-1861)**

Heft 43

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-252599

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

coup de rame un double moulinet extrêmement bizarre. Il n'y a pas là la confusion d'un reflet sur l'eau, mais des images aussi nettes, aussi réelles en apparence que la nature elle-même, ce qui rend cette fantasmagorie encore plus étonnante. On se croit dans un autre monde ou le jouet de quelque hallucination.

Fig. 41. Le bateau s'étant éloigné, tous les hommes se trouvent suspendus dans l'air, et l'on ne voit plus que la longue proue et la poupe du bateau qui surnagent encore au-dessus du plan caustique. Observé le samedi 6 février par un temps parfaitement calme, température + 10°.

Fig. 42. Barque de pêcheurs. Le corps de la barque a disparu ainsi que la partie inférieure des trois hommes qui la montent. On voit dans l'air l'image symétrique de toutes ces parties.

Fig. 43. Autre barque plus éloignée, la grande voile est soudée à son image symétrique, sauf dans son milieu, où la courbure que lui donne le vent laisse une ouverture lenticulaire.

Fig. 44. Autre barque où la voile se soude entièrement avec son image; un pêcheur et son image symétrique se détachent en couleur plus foncée sur la blancheur de la voile.

Fig. 45–50. Divers effets de mirages semblables.

Des transformations très-analogues ont été observées par MM. Dufour et d'autres personnes sur le lac Léman, et peuvent l'être chaque fois qu'en automne on a des matinées fraîches, et que le lac conserve encore une partie de la chaleur acquise pendant l'été.

NOTE SUR LES ERDBURG DU VULLY.

Par M. **Bessard**, instituteur.

(Séance du 4 nov. 1857.)

De Cudrefin à Port-Alban, la rive du lac de Neuchâtel est bordée d'une falaise haute de 40 à 50 mètres, désignée sous le nom de *Les Roches*. Vue de Neuchâtel, cette côte présente une longue ligne, à peine accidentée et des plus monotones. Cependant ces roches, examinées de plus près, sont intéressantes à plus d'un point de vue. Elles sont formées de couches de molasse alternant avec des couches de marne, inclinées de quelques degrés du côté de Port-Alban. L'action des intempéries et celle du lac qui vient en battre le pied, y déterminent souvent des éboulements bientôt déblayés et renouvelés.

Près du village de Chabrey, il y a sur cette falaise un petit monticule qui est une véritable curiosité archéologique. Lorsqu'on en a fait l'ascension et que depuis le sommet on examine sa situation, la première idée qui se présente, c'est qu'il a été élevé par la main des hommes. D'un côté (fig. 3) on voit, à 54 mètres au dessous de soi, le bord du lac, au pied d'une rampe très-roide dont le sol n'est pas assez compacte pour permettre à la végétation de s'y fixer. De l'au-

tre côté, on voit un large fossé (fig. 1) qui entoure le monticule comme un demi-cercle dont le diamètre serait le bord de la falaise. Au-delà, le terrain reprend sa forme régulière. Des buissons en taillis, des chênes et des sapins de grandeur moyenne croissent sur la colline et les deux bords du fossé; son fond plat, large de 10 à 12 mètres, a un joli gazon et n'est pas boisé.

La croyance populaire est qu'il y avait là un château fort, quoiqu'il n'y ait aucune trace visible de construction de cette espèce. Il y a trente à quarante ans, qu'un habile aventurier sut faire tourner cette tradition à son profit, en guidant des gens dans la recherche d'un trésor caché dans cette colline; il passa l'hiver chez eux, à leurs dépens, et disparut dès que les beaux jours furent de retour; il est inutile de dire que la chose en resta là et que si un trésor a été enfoui en Montbet, il y est encore. Aujourd'hui on voit sur la plateforme de cette colline deux petits enfoncements qui marquent encore l'excavation de ces mineurs dupés; au fond de l'une d'elles on remarque l'ouverture d'une tanière de renard.

J'ai entendu dire, il y a déjà plusieurs années, qu'on a trouvé sur cette colline ou dans les environs un cercueil en pierre et quelques petits objets en bronze.

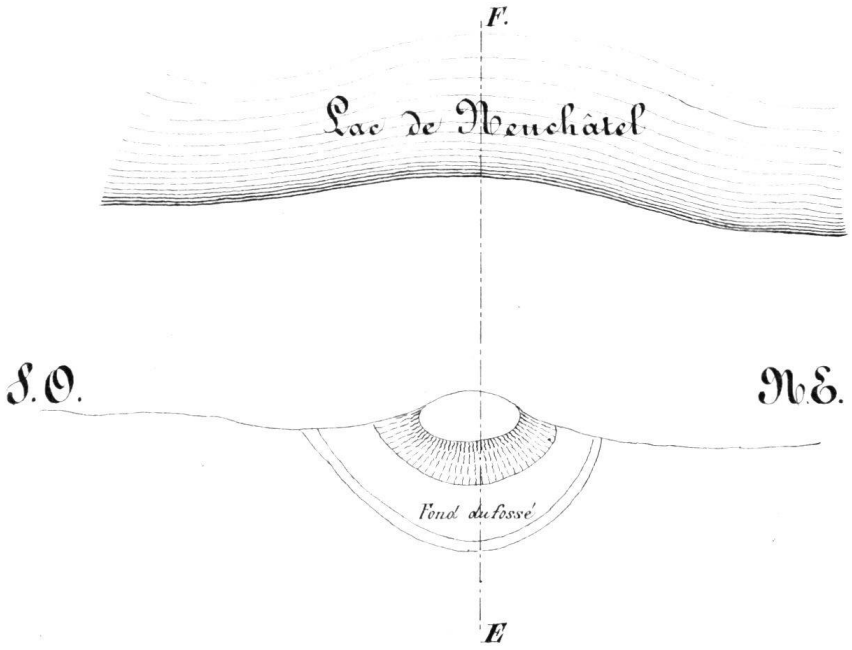
Sur le terrain méridional du Vully, se trouve un monticule semblable, beaucoup mieux conservé, vu qu'il n'a pas le lac pour voisin. Le plateau du sommet est occupé par le cimetière et l'église paroissiale (fig. 4). Du côté inférieur, se trouve un rocher de molasse (fig. 6), formant une paroi presque verticale, haute de 9 mètres en moyenne.

On trouve dans ce monticule le même mode de construction que dans le précédent : d'un côté un accident naturel du terrain, savoir une roche très-escarpée, et de l'autre un large fossé en demi-cercle, qui a évidemment fourni les terres employées à la formation du monticule; il a été plus ou moins comblé en quelques endroits par les chemins de dévestiture indiqués dans le plan (fig. 4).

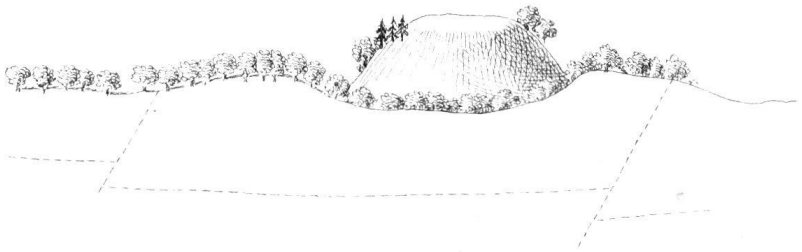
Il y a une dixaine d'années, on exécuta des fouilles en plantant la vigne qui se trouve entre l'ancien chemin et le cimetière (fig. 4); on y découvrit des blocs de pierre cylindriques, provenant de fûts de colonnes, et des restes de constructions romaines; ce qui s'explique facilement, si l'on considère que l'ancienne Aventicum n'est éloignée de cet endroit que d'une lieue.

D'après les explications de M. Zollikofer, ces monticules sont bien antérieurs à l'époque romaine; ce sont des restes de fortifications des anciens habitants du pays, fortifications que l'on désigne en allemand sous le nom de *Erdburg* (fort en terre). Les Indiens de l'Amérique du Nord, qui se fortifient encore de la même manière, garnissent les deux bords du fossé de palissades en bois. Il est bien probable que nos ancêtres en établissaient aussi, mais elles ont eu le temps de disparaître.

(Fig. 1) Plan de la Colline de Montbet.



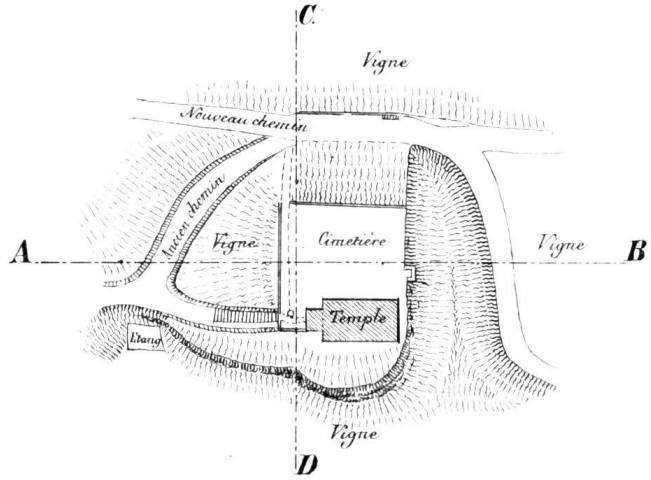
(Fig. 2) La Colline de Montbet, vue de la forêt du Charmontel



(Fig. 3) Coupe suivant E.F.



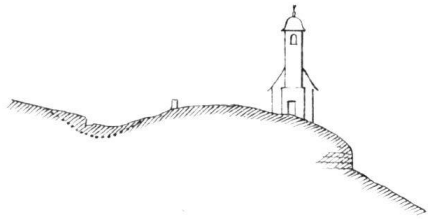
(Fig. 4.) Plan du monticule de l'Eglise de Cotterd.



(Fig. 5) Coupe suivant A.B.



(Fig. 6) Coupe suivant C.D.



Echelle de ½ millimètre pour mètre, soit 0m.0005.

